

Parce que je suis une fille :

La situation des filles dans le monde 2007

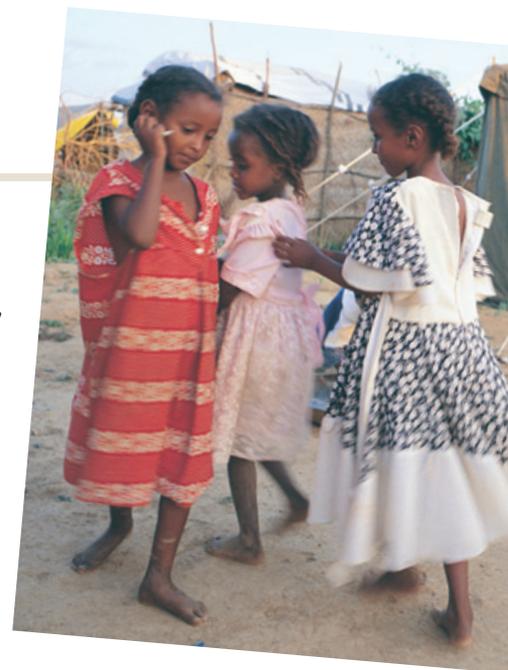
Synthèse



« **Parce que je suis une fille : La situation des filles dans le monde 2007** » est le premier d'une série de rapports annuels publiés par Plan, qui analyse les droits des filles, des adolescentes et des jeunes femmes. Il propose un examen complet de la situation des filles dans le monde, tandis que les suivants seront plus spécialement consacrés aux violations spécifiques des droits des filles et aux mécanismes permettant de sécuriser ces droits.

« **Cette étude montre que notre incapacité à créer un monde plus équitable et plus juste a eu pour résultat la plus intolérable des situations. La discrimination basée sur le sexe et le genre est moralement indéfendable ; elle est insupportable au plan économique, politique et social. Aucun des Objectifs du Millénaire pour le développement ne sera atteint sans obtenir l'égalité de genre. Nous ne pouvons pas attendre une minute de plus pour agir de façon décisive et urgente. Faute d'action, nous condamnons des millions de filles à une vie de pauvreté et de difficultés.** » **Graça Machel**

Les filles n'ont pas la vie facile. Confrontées à la double discrimination du genre et de l'âge, dans beaucoup de sociétés elles demeurent en bas de l'échelle sociale et économique. Les filles disposent en théorie des mêmes droits que leurs frères, mais dans beaucoup de régions du monde, elles n'ont pas accès à ces droits en pratique.



Améliorer la donne pour les filles : un plan d'action en huit points

Ce plan d'action est un programme à long terme en faveur des droits des filles, couvrant de vastes domaines d'action et très largement adapté à chaque pays.

1. Ecouter les filles et leur donner la possibilité de participer. Elles sont capables d'exprimer et de sécuriser leurs droits. Ce rapport présente quelques voix de jeunes femmes au sortir de situations très difficiles. La voix des filles et des jeunes femmes a besoin d'être entendue.
2. Investir dans les filles et les jeunes femmes. Il est indispensable de mettre à disposition des ressources adéquates, à tous les niveaux, pour permettre aux filles et aux jeunes femmes de sécuriser leurs droits. Leurs besoins sont souvent différents de ceux des femmes plus âgées, des garçons et des hommes.
3. Changer et appliquer la loi. Dans de nombreux pays, il y a une prédominance des lois et des pratiques discriminatoires par rapport aux filles et aux jeunes femmes. Si tel est le cas, il est nécessaire de les réformer, dans une perspective Droits de l'homme, et de les intégrer clairement à l'action communautaire. Lorsqu'il existe déjà des lois pour protéger et appuyer les filles et les jeunes femmes, elles doivent être appliquées.
4. Changer les attitudes. La situation des filles a plus de chances de s'améliorer, à un rythme accéléré, s'il y a une évolution des attitudes relatives à l'égalité de genre, y compris de celles des garçons et des hommes. Tant que des femmes seront considérées comme des citoyens de seconde zone, les filles et les jeunes femmes ne pourront jamais réaliser la totalité de leurs potentialités.
5. Mettre en place un filet de sécurité pour les filles. Les filles les plus pauvres et les plus vulnérables ainsi que leurs familles tireraient profit d'un appui social complet pouvant inclure des allocations ou des bourses régulières et prévisibles pour les encourager à aller à l'école et à se procurer un complément de nutrition.
6. Recueillir des données spécifiques sur les filles. Il est apparu clairement, au cours des recherches, qu'il était urgent de collecter plus de données sur les filles et les jeunes femmes. Les statistiques et les informations recueillies portent sur les enfants ou les femmes en général. Il est donc nécessaire de réunir des données nationales, ventilées par sexe et par âge, et utilisées par les décideurs politiques.
7. Adopter une approche basée sur le cycle de vie. Ce rapport démontre qu'une telle approche, pour améliorer les droits des filles, signifie que la discrimination est traitée à tous les stades de la vie, de la naissance – voire avant la naissance – jusqu'à l'âge adulte. Cela nous a permis de percevoir que des problèmes comme la violence imprègnent tout le cycle de vie d'une fille et d'identifier les points de vulnérabilité critique dans sa vie.
8. Connaître, documenter et partager les bonnes pratiques. Les recherches entreprises pour ce rapport ont montré combien nous sommes peu informés de la vie des jeunes femmes et des moyens propres à l'améliorer. Il est nécessaire de documenter systématiquement et d'étudier les meilleures pratiques en matière de droits des filles. Les rapports qui suivront dans la série examineront en détail certains domaines spécifiques.

Les filles peuvent être confrontées à la discrimination avant même leur naissance – on estime à 100 millions le déficit de filles et de femmes, du fait de l'extension de la pratique du foeticide féminin dans certaines régions du monde. La discrimination imprègne tous les stades de la vie d'une fille à la maison, à l'école et au travail. La priorité accordée aux garçons pour la nourriture entraîne une malnutrition des filles qui se traduit par des effets physiques et mentaux durables. Les filles ont moins de chances de recevoir une éducation, elles courent un risque accru de violences fondées sur le genre et d'exploitation économique et sexuelle. Parce que les filles ont moins de pouvoir de décision en matière de sexualité, dans l'Afrique subsaharienne les deux tiers des jeunes de 15 à 19 ans nouvellement atteints du VIH sont des filles. La persistance de la discrimination de genre dans toutes les sociétés signifie que les filles sont confrontées à l'adversité, en particulier dans les communautés les plus pauvres et les plus marginalisées et en période d'insécurité et de catastrophe. Ces filles n'ont pratiquement aucune possibilité d'échapper au cycle de la pauvreté, de la discrimination et de l'exploitation dans lequel elles se trouvent.

L'absence visible de progrès des filles, si elle se poursuit, empêchera de fait les gouvernements du monde d'atteindre les Objectifs du Millénaire pour le développement. Elles ont une réelle contribution à apporter en tant que filles, mères, épouses, sœurs, étudiantes et ouvrières. Aucun pays n'a encore émergé de la pauvreté sans investir dans l'éducation pour tous et il existe des preuves précises du fait que l'investissement dans les filles et leurs mères renforce tous les autres indicateurs de bien-être.

En dépit des gains réalisés ces dernières années pour l'égalité de genre et les droits des femmes, et malgré une législation internationale conçue pour favoriser l'égalité et protéger les filles, le monde n'a pas encore concrétisé son engagement vis-à-vis des filles d'aujourd'hui. Plusieurs éléments de législation internationale, par exemple la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) et la Convention des Nations Unies relative aux Droits de l'Enfant, interdisent la discrimination de genre. La majeure partie de cette législation internationale est transcrite en droit national, mais elle n'est pas forcément appliquée au niveau national ; un des exemples significatifs est la législation destinée à protéger les filles contre le mariage précoce. Dans le même temps, les lois et les coutumes discriminatoires qui continuent d'exister tendent à être appliquées de façon plus autoritaire.

La participation des filles à la prise de décision et à la vie publique est essentielle pour parvenir à l'égalité. On observe d'innombrables exemples de filles, de groupes de filles et de grands mouvements de filles et de femmes qui s'attaquent au défi de la discrimination et de la sécurisation de leurs droits. Ces initiatives ont besoin d'être appuyées.

Pourquoi les filles sont-elles confrontées à la discrimination ?

Les filles sont confrontées à un double défi, celui d'être filles et celui d'être jeunes, ce qui peut déboucher sur un nombre réduit d'opportunités de prendre leurs propres décisions par rapport à leur propre vie. La discrimination opposée aux filles puise dans une série de traditions et de normes, fondées sur l'hypothèse que les différences biologiques entre filles et garçons, hommes et femmes, justifient que l'on dénie aux filles l'accès aux droits, aux opportunités et à une expression. Cette discrimination systématique est largement tolérée. Les nouvelles recherches commanditées par Plan Afrique de l'Ouest prouvent que les formes de discrimination, comme la violence basée sur le genre, sont profondément enracinées dans les inégalités entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons.

Les filles sont confrontées à la discrimination dans cinq secteurs cruciaux :

- Invisibilité. Elle inclut le foeticide féminin, l'absence d'enregistrement des naissances et les environnements publics qui découragent leur visibilité et leur participation.
- Capacité. Elle affecte la capacité des filles à bénéficier de tous leurs droits. Elle peut être entravée par les programmes d'enseignement qui renforcent les stéréotypes de genre négatifs et par l'accès préférentiel à la nutrition pour les garçons au sein de la famille.
- Discrimination physique et mentale. Elle inclut les violences et les trafics basés sur le genre, les mariages temporaires et les attitudes réprobatoires à l'égard de l'activité sexuelle des filles, qui limitent leur accès aux mesures de prévention et aux services de santé.
- Responsabilité de la famille et du foyer. Elle inclut la discrimination liée à l'âge minimum du mariage, plus bas pour les filles, et l'exploitation sexuelle et économique des filles dans le travail, en particulier des très jeunes domestiques.
- Coutumes et traditions locales et nationales. Il s'agit des traditions religieuses, judiciaires et laïques profondément ancrées, qui autorisent l'inégalité en matière d'héritage et la création de délits liés au statut de la personne et générant une discrimination à l'égard des filles dans le système juridique.

Pour parvenir à l'égalité entre les genres et améliorer la donne pour les filles, il est nécessaire de s'attaquer aux attitudes profondément ancrées dans toutes les sociétés et d'impulser un nouvel élan pour l'investissement dans l'éducation des filles. Un programme ambitieux mis en œuvre en Haryana (Inde) vise à rehausser la valeur accordée aux filles dans la famille et à empêcher les mariages précoces. A la naissance de chaque fille, le gouvernement local place pour elle une petite somme d'argent sur un compte épargne. Si elle n'est toujours pas mariée à l'âge de 18 ans, elle peut récupérer cette somme ainsi que les intérêts accumulés au fil des ans.

Les premières années

La discrimination à l'égard des filles commence à la naissance, voire plus tôt, par des attitudes et des modèles de comportement transmis de génération en génération. Comme le démontre ce rapport, le statut social inférieur accordé à la fille peut avoir de graves conséquences pour sa santé et son bien-être au fur et à mesure de sa croissance et lorsqu'elle a des enfants. À l'âge de cinq ans, la plupart des filles et des garçons ont déjà intériorisé les attentes en matière de rôle de genre, qui leur sont transmises par leur famille, l'école, les médias et l'ensemble de la société. Il est tout à fait probable que la génération suivante reproduise le même cycle. En dépit des progrès accomplis dans la laïcisation d'un certain nombre de normes juridiques nationales et internationales conçues pour protéger et favoriser les droits des filles, les croyances culturelles et sociales quant au genre et à la valeur des filles et des garçons ont été beaucoup plus difficiles à surmonter.

Dans de nombreux pays, en particulier en Asie du Sud et en Chine, la naissance d'un garçon est un événement qui donne lieu à des célébrations tandis que la naissance d'une fille est une cause de commisération, surtout lorsque l'existence de la dot fait que les parents des filles doivent faire une offre financière. Ce phénomène s'explique en grande partie par la tradition où, dans certaines cultures, le garçon devenu adulte continue de s'occuper de ses parents, alors que la fille est mariée et rejoint une autre famille ; elle est donc vue comme un fardeau financier pour ses propres parents.

C'est au sein de la famille que les enfants font connaissance avec leurs potentialités. C'est là que des millions de filles sont socialisées et comprennent que leur statut social est inférieur à celui des garçons. Les femmes sont elles-mêmes en grande partie gardiennes de la transmission des connaissances aux filles et aux garçons pendant leurs premières années. Pour que les filles puissent accéder à leurs droits et bénéficier des mêmes opportunités que les garçons, des changements d'attitude sont nécessaires dans les familles.

Les défis de l'adolescence

Le statut social dévolu aux filles a des conséquences dans tous les domaines de leur vie, en particulier au moment du passage de l'enfance à l'âge adulte. C'est à ce moment que s'opèrent des choix qui organisent le reste de leur vie. L'éducation peut faire une énorme différence dans la vie des filles, notamment si elles ont accès à des infrastructures éducatives de qualité, gratuites et accueillantes. Un vaste corpus d'études universitaires, des initiatives nationales et internationales et des projets de terrain ont démontré la nécessité de l'éducation pour les filles. Des études récentes font état d'une corrélation frappante entre le taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans et le niveau d'instruction de leurs mères. Dans ce secteur, les progrès ont été remarquables – la progression récente des inscriptions au niveau de l'école primaire a bénéficié en particulier aux filles.

Dans certains des pays les plus pauvres de la planète, des millions de filles sont face à une réalité, la nécessité pour elles de consacrer beaucoup plus de temps que les garçons aux travaux ménagers et non économiques ce qui réduit le temps dont elles disposent pour l'éducation et le jeu. Les rites de passage qui déterminent le passage du statut de fillette à celui de femme peuvent eux-mêmes se révéler particulièrement éprouvants pour les filles. L'excision génitale féminine et les autres rites d'initiation sont des coutumes qui violent leurs droits. Le mariage d'une adolescente, voire d'une pré-adolescente, les grossesses précoces, ont généralement un impact négatif sur le droit des filles à l'éducation et à l'accomplissement de leurs potentialités.

« Pour mettre un terme à cette attitude inhumaine à l'égard des filles, il faudrait des lois strictes contre le mariage des enfants ; les gouvernements et la société civile devraient lancer dans chaque communauté des campagnes de sensibilisation à l'égalité entre les genres et aux conséquences néfastes des mariages d'enfants. » B. Savitha, 14 ans, Inde

La famille est le lieu où filles et garçons devraient se sentir en sécurité, où ils apprennent à devenir des adultes mûrs et responsables, où se forment leurs premières relations et, si tout va bien, où ils suivent les modèles positifs proposés par leurs parents. Mais c'est aussi le lieu où des millions d'enfants, en particulier les filles, sont confrontés à la violence et aux abus. Une bonne part de cette violence est fondée sur le genre et exercée principalement par les hommes, contre les filles et les femmes.

Quand les filles parviennent à l'âge adulte, leur éducation ou leur absence d'éducation a un impact significatif dans plusieurs domaines de leur vie. Il existe des preuves précises du fait que leurs connaissances, leur information et leur estime de soi aident les filles à se protéger contre l'infection par le VIH, l'exploitation et le travail dangereux pour les enfants. Ses enfants ont plus de chances d'être en bonne santé et d'aller à l'école eux-mêmes si une jeune femme est instruite. Par exemple, les enfants dont les mères n'ont pas été scolarisées ont 4,8 fois plus de chances d'être déscolarisés de l'école primaire au Venezuela, 4,4 fois plus au Surinam et 3,4 fois plus en Guyana. Une jeune femme instruite dispose aussi de possibilités accrues de gagner un revenu, ce qui a un effet positif sur sa famille et sur l'économie. Les études ont démontré que plus le taux de scolarisation des filles dans l'enseignement primaire s'élève dans un pays, plus son produit intérieur brut par habitant augmente.

Qu'est-ce qui fonctionne ?

Une éducation accueillante pour les filles

- La promotion de la protection des enfants dans les écoles garantit un environnement sûr, en particulier pour les filles.
- L'assurance que les écoles sont sûres, que les filles ne doivent à aucun moment rester seules avec un enseignant homme, que l'éclairage est de qualité dans et aux abords de l'école et que les écoles sont à proximité de la maison des enfants.
- L'élimination du harcèlement sexuel et des abus dans les écoles, que ce soit de la part des enseignants ou des autres enfants. Une évaluation effectuée récemment au Guatemala sur un programme d'éducation de filles mis en œuvre dans toute l'Amérique latine a démontré que les filles fréquentant ce type d'école voulaient poursuivre leurs études et étaient moins enclines à se marier jeunes.

Devenir une jeune femme

Les filles et les femmes sont en meilleure santé que jamais auparavant. Pendant ces dernières décennies, l'espérance de vie a augmenté de plus de 10 ans et les taux de fécondité ont diminué. En Amérique latine, en particulier, les progrès des filles et des femmes en matière de santé ont été significatifs. Néanmoins, plus d'un demi-million de filles et de femmes - 99 % d'entre elles dans les pays du Sud - meurent encore inutilement chaque année pour des causes liées à la grossesse. Les filles et les femmes sont plus vulnérables que les hommes au risque des IST, notamment du VIH, car elles ont moins de possibilités que les hommes de contrôler le moment et les modalités de leur sexualité. Les adolescentes du monde riche souffrent de problèmes de santé mentale tels que l'anorexie et les auto-mutilations. Ces filles sont confrontées à une pression croissante au sujet de leur apparence, basée sur un idéal d'acceptabilité des jeunes femmes dans la société.

La dernière décennie a également ouvert une multitude de possibilités pour les jeunes femmes, en particulier dans les économies riches du monde, qui se développent rapidement. Il y a plus de jeunes femmes qui effectuent un travail rémunéré que jamais auparavant et elles investissent dans certains pays des professions traditionnellement considérées comme masculines. Cependant, pour la grande majorité des filles et des jeunes femmes, la réalité est leur contribution invisible et sous-évaluée à l'économie, rémunérée ou non. Soixante-dix pour cent de 1,5 milliard de personnes vivant avec \$1 par jour, voire moins, sont des femmes. Les filles et les femmes qui travaillent le font généralement en supplément des heures qu'elles consacrent aux tâches domestiques. Leur contribution inclut le travail non rémunéré du ménage, le travail traditionnel (féminin) tel que le système de prostitution dans les temples, ou « devdasi », en Inde, où les filles sont obligées de quitter la maison familiale pour travailler comme prostituées, et le travail rémunéré qui permet d'atténuer la vulnérabilité économique des pauvres. Les filles risquent plus de se trouver en situation d'exploitation et il faut donc entreprendre des efforts pour les protéger contre les travaux dangereux.

« Ce n'est pas seulement le gouvernement et les ONG qui peuvent prendre soin de nous, mais nous-mêmes, nous devons trouver des moyens de protéger nos droits. Ayons conscience des problèmes auxquels nous sommes confrontées maintenant. Allez les filles, ne laissez pas les autres vous maltraiter. Debout ! Lutte pour votre droit ! »

Stefanie, 13 ans, Philippines

Certains groupes de filles doivent parer à une double ou triple discrimination et se trouvent dans des situations particulièrement difficiles. Ce peut être parfois simplement parce qu'elles viennent de familles vivant dans la pauvreté et qu'elles peuvent finir par survivre dans la rue. C'est parfois parce qu'elles appartiennent à un groupe qui fait l'objet de discrimination, comme un groupe de population autochtone, une minorité ethnique ou raciale, ou ayant une orientation sexuelle différente. C'est parfois parce qu'une jeune femme souffre d'un handicap. Ce peut être aussi le fruit des circonstances – le fait de vivre dans une zone de conflit, d'être réfugiée, déplacée ou orpheline. Dans toutes ces situations, les filles et les jeunes femmes se trouvent dans des conditions particulièrement difficiles en raison de leur genre.

Qu'est-ce qui fonctionne ?

Lorsque les gouvernements lancent des programmes pour permettre aux familles les plus pauvres et les plus vulnérables de bénéficier d'une modeste injection de ressources supplémentaires, régulières et prévisibles, directement aux mains des mères ou des grands-mères, on constate un impact positif sur le bien-être des filles. Le programme Oportunidades du gouvernement mexicain a eu un plus grand impact sur la scolarisation des filles que des garçons. Le programme « Argent contre éducation » du Bangladesh a eu pour conséquence une augmentation de 20 - 30 % des inscriptions à l'école primaire, les filles et les garçons inscrits ayant plus de chances de rester à l'école jusqu'à deux ans de plus que les autres enfants.

Vers l'égalité des filles

« Les filles doivent s'organiser dans chaque village et insister pour obtenir l'égalité des chances en matière d'éducation, d'activités récréatives et de prise de décision au sein de la famille. » Vandana, 15 ans, Inde

L'examen des défis auxquels sont confrontées les filles, au travers du prisme des droits de l'homme, met en lumière une série de violations persistantes dans tout le cycle de vie d'une fille. Plan propose un plan d'action en huit points pour appeler à la participation accrue des filles et des jeunes femmes, à plus d'investissement pour les filles, au changement et à l'application de la loi, à l'évolution des attitudes, à la nécessité de mettre en place un filet de sécurité pour les filles les plus pauvres, au besoin de recueillir des données de meilleure qualité sur les filles et à l'importance d'adopter une approche du cycle de vie et de documenter les meilleures pratiques.

Des progrès dans l'égalité entre les garçons et les filles sont effectués lorsqu'il existe une volonté politique, un changement des cultures, et lorsque la société s'investit dans l'égalité entre les genres. Il est temps d'appuyer ces efforts, pour s'assurer qu'un nouveau né ne fasse pas l'objet d'une discrimination tout simplement parce que c'est une fille.

Quelques faits essentiels dans le cycle de vie de la fille

Survie • Les filles font l'objet de discriminations dans le ventre de leur mère, avant leur naissance, ainsi que le démontre la pratique croissante du foeticide féminin et de l'avortement sélectif dans certaines régions du monde. De ce fait, il « manque » environ 100 millions de femmes.

- 10,5 millions d'enfants meurent chaque année avant l'âge de cinq ans. Dans le monde en développement, il meurt plus de filles que de garçons.
- On estime à 450 millions environ le nombre de femmes adultes dans les pays en développement, stoppées dans leur croissance par des carences d'énergie protéique pendant leur enfance.
- Les filles sont moins bien nourries et elles sont exposées à un plus grand risque de diarrhée que les garçons.

Vie familiale • Les mères transmettent des connaissances imprégnées de leur propre expérience de filles et de femmes.

- Comme les législations protectrices sont peu appliquées dans de nombreux pays en développement, des millions de filles sont soumises au mariage précoce, avec les risques inhérents pour leur éducation, leur santé physique et leurs perspectives économiques. 60 % des filles âgées de 15 à 19 ans en Afrique subsaharienne sont mariées.
- On estime à 140 millions environ le nombre de filles et de femmes du monde entier qui ont subi l'excision, ainsi qu'à deux millions supplémentaires celles qui subissent cette procédure chaque année.

Education • On n'insistera jamais assez sur les liens entre la santé et l'éducation, surtout l'éducation des femmes - les données montrent une corrélation saisissante entre les taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans et le degré d'instruction atteint par leur mère.

- 65 millions de filles d'âge primaire ne sont pas scolarisées. C'est plus que toutes les filles d'Amérique du Nord et d'Europe.
- Les filles ne restent pas à l'école si elles sont soumises à des abus et à de la violence et si elles ne disposent pas d'installations sanitaires appropriées.
- Malgré les progrès des filles en matière de réussite scolaire dans les pays du Nord, les femmes sont moins payées que les hommes à travail égal et elles risquent plus d'occuper des postes sous-payés.

Santé • Les maladies liées à la grossesse sont une des principales causes de décès pour les jeunes femmes de 15 à 19 ans, dans le monde. Chaque année, un demi-million de femmes meurt pour des causes liées à la grossesse.

Travail • Il est clair que les filles et les garçons se forment dès leur plus jeune âge un avis précis sur le travail qui est considéré comme convenant à chaque genre.

- 90 % des domestiques sont des filles de 12 à 17 ans, qui risquent l'exploitation sexuelle et économique, la violence et les abus.

Jeunes filles confrontées à des situations particulièrement difficiles • La discrimination à l'égard des femmes - sous la forme d'un accès limité à l'éducation, aux soins de santé, à la nourriture et à l'information, d'une participation limitée dans les communautés et la société, et les rôles définis dans la famille - signifie que les filles sont particulièrement vulnérables à une série de risques pour leur développement et leur bien-être, et qu'elles ont moins de chances de parvenir à bénéficier de leurs droits. Ces risques augmentent dans les périodes d'incertitude et d'insécurité.

- 20-50 % des filles ont subi des violences de la part d'un membre de leur famille.
- Les filles de groupes autochtones ou minoritaires et les filles souffrant de handicaps sont particulièrement vulnérables à la violence et aux abus.